

UN BONHEUR À RETROUVER

par

Latifa, Youness et Mouad Bentaleb

avec la participation de :

Mélody Szydłowski et Virginie Ziety, du Centre Social d'Ostricourt

René Soler, artiste peintre et plasticien

et

Michaël Moslonka – M.M. Faiseur d'histoires
romancier – animateur d'ateliers d'écriture
mm.faiseurdhistoires2013@gmail.com

Chapitre 1

La découverte d'un secret

Georges Ducapé est un enfant de huit ans. Grand, les cheveux noirs, il porte des lunettes rectangulaires. Il a toujours des billes dans les poches de ses pantalons. Des billes *tourbillon*, des billes *tigre* blanches et de toutes les couleurs. Le garçonnet est orphelin. Il habite chez ses grands-parents maternels. Ceux-ci vivent à la campagne, dans une petite maison en bois au toit de chaume, qui ressemble à une ferme. Cette ferme est située à l'extrémité d'un village qui se nomme Solanana. La maisonnette est entourée de champs et de grandes prairies. Une grange est située à sa droite quand on la regarde du trottoir d'en face. Un énorme cerisier pousse dans le pré juste à côté.

La ville la plus proche est Solaville. Elle se trouve à douze kilomètres de Solanana. Les grands-parents de Georges s'y rendent une fois par mois pour faire des courses. Bizarrement, leur petit-fils ne les accompagne jamais.

Le grand-père du petit garçon s'appelle Valentin. Sa grand-mère porte le joli prénom de Marion. Valentin est un monsieur de cinquante ans très drôle. Il est également gentil. Il n'a plus beaucoup de cheveux. Ceux qui lui restent sont blancs. Certains après-midi, après l'école, il emmène son petit-fils pêcher. Marion a cinquante ans, comme son mari. C'est une femme maigre, coquette, qui prend soin de bien s'habiller lors des grandes occasions. C'est quelqu'un de joyeux qui a le rire facile.

Valentin et Marion s'occupent de leur petit-fils depuis que celui-ci est tout bébé.

Georges se trouve sur le terrain de pétanque du village. Le ciel est bleu et le soleil brille, mais il fait froid. Le petit garçon est habillé d'un pull bleu et de jeans verts. Il joue aux billes avec Matéo, son meilleur ami.

Matéo est un jeune adulte de dix-huit ans.

Très grand – il mesure un mètre quatre-vingt-dix ! –, il est gros et chauve. Il est né comme ça, sans un cheveu sur la tête. Il porte des lunettes rondes, derrière lesquelles ses yeux bleus semblent toujours surpris de ce qu'ils regardent. Aujourd'hui, Mathéo est vêtu d'un pull assez fin sur lequel est dessinée une baleine, d'un pantalon vert et de baskets noires rayées de fins traits blancs. Il semble ne pas vouloir devenir adulte. Il est ami avec Georges, car celui-ci ne le juge pas sur son physique. Il ne se moque pas de son crâne tout lisse ou de son poids.

Pour le garçonnet, Matéo lui fait penser à un papa de remplacement en qui il a confiance. Comme c'est une grande personne, il peut l'aider à tout moment. Il se sent en sécurité avec lui. De plus, le jeune homme n'a pas la même façon de penser que ses grands-parents. Lui, malgré son âge d'adulte, il est partant pour jouer à n'importe quel moment de la journée. Valentin et Marion, eux, sont trop protecteurs, ils ne le laissent pas faire grand-chose. Comme le laisser les accompagner en ville, par exemple.

Pendant leur partie de billes, Matéo se met à râler :

— J'en ai marre ! Mes vieux me prennent la tête tous les jours pour que je cherche du travail. Pour eux, jouer aux billes est une perte de temps ! Tu te rends compte ?

— Mes parents à moi ne peuvent pas me crier dessus car ils ne sont plus là..., lui dit alors Georges.

Un sentiment de manque l'envahit tout à coup.

Les sourcils de Matéo se froncent. Le sang lui monte aux joues.

— Tu sais, répond le jeune homme, des fois, j'aimerais bien être à ta place. Toi, au moins, personne ne te prend la tête !

Georges s'arrête de jouer. Ces propos lui font mal au cœur. Il se met en colère.

— Tu racontes n'importe quoi ! lui dit-il méchamment.

Il rempoche ses billes et s'en va. Il retourne chez lui, ses pensées envahies par l'image de ses parents qu'il n'a pas connus. Il imagine sa vie s'ils étaient toujours de ce monde.

Avec eux, il serait en sécurité. Quand il aurait peur, ils le rassureraient en le câlinant. Il ferait tout un tas d'activités avec eux. Ils l'accompagneraient à l'école et l'aideraient pour ses devoirs. Ils l'amèneraient chez le médecin quand il est malade. Ils se raconteraient des blagues et riraient ensemble.

Des larmes lui montent aux yeux...

* * *

Georges est assis en tailleur, adossé contre l'énorme cerisier qui pousse dans la prairie à côté de la grange. Il manipule les cinq billes qu'il garde toujours dans sa poche de pantalon. Son visage triste et pensif renvoie un regard lointain.

Cette journée lui a rappelé, une fois de plus, l'absence de ses parents dans sa vie.

Même si Valentin et Marion s'occupent très bien de lui et sont très gentils, il voudrait que ses parents soient avec lui. Il pense aussi à Matéo et à la colère que son ami ressent contre son père et sa mère. Matéo a bien de la chance de les avoir, ses parents ! Même si, des fois, ils peuvent être durs et injustes à ses yeux.

Georges soupire.

Il se lève et, les épaules basses, rentre chez lui pour retourner dans sa chambre, où il racontera sa journée dans son journal intime. En effet, il a l'habitude d'écrire ce qu'il fait et ce qu'il ressent dans un petit cahier caché sous son lit.

Au moment où il passe à côté de la cuisine, il entend ses grands-parents parler à mi-voix. Comme s'ils avaient peur que quelqu'un ne les entende.

Surpris, le petit garçon pense que quelque chose de grave est arrivé. Il s'approche et les écoute discrètement. Ils sont en train de parler de sa mère !

— S'il avait eu une meilleure situation, dit Marion avec de la colère dans la voix, notre fille n'aurait pas eu à prendre l'avion pour son travail et elle serait toujours en vie !

Valentin l'écoute avec beaucoup d'attention, mais il ne semble pas d'accord. Pourtant, il ne dit rien, comme s'il ne voulait pas contrarier sa femme.

— Ce n'est qu'un bon à rien, dit Marion, toujours en colère. Il n'est pas capable de s'occuper d'un enfant.

Georges fronce les sourcils.

« Ce *n'est* qu'un bon à rien » ? « Il *n'est* pas capable de s'occuper d'un enfant » ? Pourquoi ses grands-parents utilisent-ils le présent pour parler de son père ? N'est-il pas mort ?

Pris d'une étrange intuition, il recule et se colle au mur pour ne pas être vu. Il tend l'oreille et retient sa respiration.

Dans la cuisine, Valentin essaye de raisonner sa femme. Puis, il annonce qu'il serait d'avis de tout dire à Georges. Pour lui, il est temps que leur petit-fils sache la vérité sur son père, que celui-ci est toujours en vie et qu'il habite à Solaville. Marion, elle, ne veut pas en entendre parler.

Georges n'en croit pas ses oreilles. Ses yeux s'écarquillent de surprise. Il reste figé. Son cœur bat à cent à l'heure.

Ému, le garonnet sent la joie l'envahir avant de laisser place à la colère.

Pourquoi papy et mamie m'ont-ils caché son existence ? s'interroge-t-il alors.

C'est injuste ! Il les déteste !

En même temps que cette colère, il ressent de l'excitation. Son père est en vie ! Il n'habite pas très loin de lui !

* * *

Le soir venu, Georges prépare toutes ses affaires pendant que ses grands-parents dorment. Il ne leur a pas dit qu'il les avait entendus, et il ne leur a surtout pas parlé de son projet ! Ils lui ont menti, il n'a donc plus confiance en eux. Il sort de la maisonnette, prend son vélo et pédale en direction de la ville pour trouver des adultes qui portent le même nom de famille que lui. Ducapé. Car parmi eux se trouve son père !

Chapitre 2

Rencontre avec Zina Léquine

Georges pédale vers la ville. Autour de lui, c'est la nuit. Le décor n'est pas le même qu'en journée. Soudain, il tombe de son vélo, et se retrouve seul au milieu d'un endroit complètement sombre. Il a mal au pied. Il a dû se tordre la cheville. En plus, son vélo est certainement cassé ! La peur se lit sur le visage du petit garçon.

Il ne peut plus marcher ou rouler en vélo. Il est coincé ici, au milieu de la campagne qui est plongée dans l'obscurité. Il doit certainement y avoir des fantômes, des loups, des chauves-souris et plein de monstres !

— Au secours ! s'écrie-t-il.

Ses yeux commencent à se remplir de larmes.

Il crie, et il crie. Il crie jusqu'à en avoir mal à la gorge. Jusqu'à ce qu'il ne voie plus rien, rien tellement ses yeux sont embués de larmes de frayeur.

Soudain, la lumière d'une lampe torche s'approche de lui. Le petit garçon a peur.

Une silhouette grande et mince apparaît dans la nuit. Grâce à la clarté de la lune et des étoiles, Georges découvre qu'il s'agit d'une fille d'une dizaine d'années. Elle pousse un garçon qui est dans un fauteuil roulant. Ce garçon semble grand. Il doit avoir dix ans, comme la fille. La fille tient la lampe torche.

La fille se penche vers Georges.

— Ça va ? J'espère que tu ne t'es pas fait mal ? lui demande-t-elle.

Coincé sous son vélo, Georges reste silencieux, les yeux rivés sur sa cheville qu'il tient de ses deux mains.

— Que fais-tu dehors en pleine nuit ? veut alors savoir l'inconnue.

Georges ne répond pas.

La fille se tourne vers le garçon en fauteuil roulant.

— Si on ne l'aide pas, il va mourir de froid..., lui dit-elle avant de s'adresser de nouveau à Georges : Moi, c'est Zina Léquine. Lui, c'est mon ami. Il s'appelle Alexandre. Qu'est-ce que tu fais dehors, tout seul en pleine nuit ?

Le garçonnet reste silencieux.

— Tu sais, lui explique Zina Léquine, si tu ne me dis pas ce qu'un petit garçon de ton âge fait dehors à cette heure, je vais le dire à mon papa, et lui, il appellera la police.

Entendant le mot « police », Georges sursaute. Il relève la tête. La lueur de la lampe torche révèle de la frayeur dans ses petits yeux d'enfant. Pour se donner du courage, il met ses mains dans ses poches et fait tourner les billes qui s'y trouvent.

Il raconte alors la conversation qu'il a surprise entre ses grands-parents. Il leur parle de la colère qu'il a contre eux, parce qu'ils lui ont fait croire que ses parents étaient tous les deux décédés dans un accident d'avion, alors que son papa est toujours en vie. Il leur dit qu'à présent, il déteste ses grands-parents. Qu'il ne veut plus les voir, et que c'est pour ça qu'il a quitté la maison en pleine nuit pour aller retrouver son père en ville.

Zina Léquine ressent de la compassion pour lui.

— Ton histoire est très triste, tu sais..., lui dit la fille avec compassion.

— Moi aussi, je suis très touché, ajoute Alexandre.

Zina s'approche doucement de Georges. Elle attrape d'une main le guidon et relève le vélo. Alexandre fait le tour afin de pouvoir attraper Georges par les épaules et l'aider à se relever. Puis, la fille donne le petit vélo à son ami en fauteuil roulant, qui le pose sur ses genoux.

— Maintenant, dit-elle d'une voix douce à Georges, tu vas venir avec nous jusqu'à la caravane de mes parents. On va regarder si tu as quelque chose à ta jambe.

— Euh, non ! Je ne viendrai pas, déclare-t-il avant de demander : Comment m'avez-vous trouvé ?

Zina Léquine lui explique :

— On a entendu un cri, et c'est grâce à la lumière du catadioptré de ton vélo qu'on a pu arriver jusqu'à toi.

Puis, elle lui tend la main.

Voyant Georges hésiter, elle sourit et le rassure :

— T'inquiète pas, on veut juste t'aider. Hein, Alexandre ? On habite pas loin d'ici. Dans un campement de caravanes, par là-bas.

Elle lui montre du doigt une direction sur leur droite.

— Allez, viens. Tu verras, on sera très gentil. Au moins, tu seras à l'abri, bien au chaud, et on s'occupera de ta cheville. Ma maman regardera si ce n'est pas trop grave.

Voyant qu'il fait nuit noire, et puisqu'il a vraiment mal au pied, Georges accepte.

— Oui, soupire-t-il doucement en prenant la main de la fille.

* * *

Quand Georges entre dans la caravane, il est étonné de voir tout le confort d'une maison. Mais une maison sur roues ! Il y a une cuisine au fond avec une table rectangulaire en bois clair. Un bouquet de roses rouges, roses et blanches est posé au milieu de cette table qui, elle, est recouverte d'une nappe sur laquelle sont dessinées des fleurs et de l'herbe. Au milieu se trouve un petit salon avec un tout petit canapé en tissu sur lequel sont tissées des fleurs de toutes les couleurs. Des dessins sont punaisés aux parois de la caravane, et des plantes vertes sont réparties un peu partout. De la musique sort d'une petite radio posée sur le plan de travail de la cuisine.

Zina Léquine se jette dans les bras de sa mère. Celle-ci l'enlace tendrement et l'embrasse sur le front. La mère de Zina Léquine est grande. Elle a de très longs cheveux blonds qui lui arrivent jusqu'à la moitié des jambes. Elle a de grands yeux bleu clair, comme ceux de sa fille. Elle est vêtue d'une veste et d'une longue robe rouge, avec de rigolotes pantoufles jaunes aux pieds.

— Où étais-tu passée ? demande-t-elle à sa fille.

— J'étais en train de me promener avec Alexandre...

Alexandre, qui lui est parti rejoindre ses parents et se coucher.

Le père de Zina Léquine est un grand monsieur d'une quarantaine d'années aux cheveux gris foncé. Il a des yeux bleu clair, lui aussi, et porte des lunettes grises. Il est habillé d'un pantalon bleu et d'une chemise multicolore dont les longues manches sont retroussées. Il est assis devant la table de la cuisine, où il est en train de manger une assiette d'épinards tout en écoutant la radio.

— Viens me voir, mon trésor, dit-il à sa fille.

— J'arrive, papa !

Zina court et saute sur ses genoux. Son père la chatouille. Elle rigole, et tous deux se mettent à chahuter. La mère de la jeune fille sourit.

Georges se tient bien droit devant la porte d'entrée, immobile, les bras ballants. Il est admiratif de cette famille, et surtout du comportement de Zina Léquine. Elle donne beaucoup d'amour à ses parents, qui le lui rendent bien. Leurs échanges sont doux et attentionnés. Zina Léquine a beaucoup de chance d'avoir des parents qui l'aiment et qui le lui montrent !

Le cœur du petit garçon se serre. Ses yeux se remplissent de larmes. Il ressent de la peine, car les siens, de parents, lui manquent, mais cela lui donne aussi de la motivation pour la suite de sa quête. Alors, il sèche ses pleurs.

L'apercevant, la mère de Zina Léquine s'approche de lui. Debout, les mains sur les hanches, elle le regarde :

— Bonsoir, d'où viens-tu, toi ? Et comment t'appelles-tu ?

Le petit garçon est intimidé.

— Bonsoir, Madame, répond-il d'une petite voix. Je m'appelle Georges Ducapé.

Zina Léquine raconte alors son histoire à ses parents. Son père et sa mère sont attristés en apprenant cela. Ils trouvent qu'il a du mérite de mener cette quête, mais qu'il devrait être accompagné dans sa démarche à cause de son âge.

— Tu vas passer la nuit ici, décident-ils, mais, demain matin, nous te ramènerons chez tes grands-parents. C'est dangereux pour un petit garçon d'aller en ville tout seul. Tu pourrais faire de mauvaises rencontres, tu sais ?

Puis, la maman de Zina examine le pied de Georges. Elle se montre gentille et attentionnée, comme si c'était son propre fils. Elle constate que, fort heureusement pour lui, à part quelques égratignures, il n'a rien de grave. D'ailleurs, il ne ressent presque plus de douleur à sa cheville.

Georges est ému.

Pendant un court instant, il s'imagine que c'est sa mère qui s'occupe de lui ainsi. Il pense alors à ce que serait sa vie si sa maman était toujours là...

— Au lit, mon petit ! dit alors le père de Zina Léquine. Il se fait tard, maintenant. Demain matin, je te raccompagnerais à Solanana, chez tes grands-parents. Ils sont sûrement très inquiets...

Zina a prêté son lit à Georges. Quant à elle, elle allait dormir avec ses parents. Avant d'aller se coucher, la jeune fille lui a dit :

— Tu sais, en faisant cela, tes grands-parents avaient certainement de bonnes raisons... Ils voulaient peut-être te protéger de quelque chose ? Le leur as-tu demandé ?

Georges a fait non de la tête, tout en jouant avec ses billes. Puis, il lui a expliqué que son grand-père et sa grand-mère ne sont pas au courant qu'il a entendu leur secret.

— Des fois, a ajouté Zina Léquine, les adultes font des trucs ou ils nous cachent des choses qu'on ne comprend pas toujours. Ils sont comme ça. Ils pensent bien faire et, des fois, ils prennent des décisions à notre place pour nous protéger. Je suis sûre que tes grands-parents ne sont pas si méchants et que, s'ils ont fait ça, c'est parce qu'ils doivent beaucoup t'aimer. Et puis, tu sais, la ville, c'est très grand. C'est trop grand pour un petit garçon comme toi. Tu n'as pas peur ? Comment vas-tu faire tout seul ? Ça ne va pas être facile, tu sais... Mais quand même, je te trouve très courageux de vouloir retrouver ton père !

Ensuite Georges s'est endormi paisiblement dans ce doux foyer.

* * *

Il se réveille avant l'aube, pendant que tout le monde dort encore.

Il se lève, regarde autour de lui pour être sûr de ne pas être vu. Il se dirige vers la porte sur la pointe des pieds pour ne réveiller personne. Il retient presque sa respiration. Arrivé devant la porte, il remarque une feuille posée sur la table rectangulaire de la cuisine avec diverses choses, dont un stylo. Il les prend et écrit : « Merci pour tout. Je vous promets de vous écrire dès que j'aurai retrouvé mon papa. »

Puis, il sort. Il ferme tout doucement la porte et se dirige à l'arrière de la roulotte, où se trouve son vélo. Il s'apprête à l'enfourcher quand une voix sortie de nulle part lui demande :

— Où vas-tu comme ça ?

Georges se retourne.

C'est Alexandre.

Georges lui fait signe de parler moins fort.

— Chuuut...

— Tu m'as fait peur..., lui dit le garçon en fauteuil roulant.

— Et toi ? Qu'est-ce que tu fais debout si tôt ?

— J'aime bien me balader de bonne heure le matin. Et toi ? Tu ne m'as pas répondu. Où vas-tu ?

— Bah... en ville, voir si je peux retrouver mon père.

Alexandre n'en revient pas :

— Tout seul ?

— Bah... oui.

— Mais tu ne peux pas y aller tout seul, c'est dangereux ! Pourquoi ne demandes-tu pas aux parents de Zina de t'y accompagner ?

Georges secoue la tête.

— Non ! Je sais me débrouiller !

Il remonte sur son vélo. Il fait signe de la main à Alexandre, qui le regarde partir, impuissant à le retenir. Ce dernier n'a pas réussi à lui faire changer d'avis. Au contraire, le garçonnet est encore plus déterminé. En effet, la bonne entente entre Zina et ses parents a renforcé son envie de retrouver son père. Il veut vivre ça, lui aussi !

Chapitre 3

Rencontre avec Joe Bouffe-Oignon

Georges pédale à toute allure. Autour de lui défilent des immeubles qui, au fur et à mesure qu'il roule, sont de plus en plus nombreux. De plus en plus gigantesques. Sur certaines façades, il peut voir des affiches de toutes les couleurs. Ou encore de jolies fleurs sur les balcons.

Le voici à Solaville !

Le garçonnet est impressionné. C'est tellement immense autour de lui. Ce n'est pas du tout ce qu'il s'imaginait. Lui, qui vient d'un petit bled tranquille et calme où il peut entendre les chants d'oiseaux, il se sent minuscule face à cette immensité.

Ici, en ville, Georges réalise que tout n'est qu'agitation.

La peur prend le dessus sur son excitation et sur son désir de retrouver son père. Tout se mélange dans sa petite tête. Il s'arrête sur un trottoir et descend de son vélo. Il regarde autour de lui avec de grands yeux effrayés.

Il n'a pas l'habitude de voir autant de va-et-vient. Les gens sur le trottoir, les voitures dans la rue avec les camions, les bus et même les vélos. Il y en a tellement ! Le petit garçon ne sait plus où aller. Il est figé sur place. Il sent qu'il va se perdre. C'est trop angoissant !

Et puis, ça fait du bruit. Trop de bruit ! Il se met les mains sur les oreilles pour se protéger. Toutes ces voitures qui klaxonnent, le crissement que font leurs pneus au freinage, leurs portières qui claquent, les *diling, diling* des vélos, la fermeture des portes des bus. Et tous ces adultes pressés, qui ne semblent même pas le remarquer, l'effrayent. Il est entouré d'une marée de jambes qui marchent sans cesse ou qui courent. Cette marée le ballote violemment dans tous les sens. Elle l'opresse et il a envie de fuir.

Il y a bien des enfants, pas très loin de lui, avec leur mère. Georges s'avance vers eux pour leur parler et leur demander son chemin, mais ils ne font que se chamailler et ne le remarquent même pas ! Il a l'impression d'être invisible. Triste, tête baissée, il fait demi-tour.

Le petit garçon est désespéré.

Comment va-t-il faire pour retrouver son père dans un tel endroit ?

Les feux tricolores lui agressent les yeux en passant au vert, au rouge, à l'orange et de nouveau au vert. Georges vacille. Il a une boule au ventre. La panique l'envahit. Il commence à penser qu'il a fait une bêtise en s'enfuyant de chez ses grands-parents.

— Alexandre avant raison..., murmure-t-il d'une voix tremblante. C'est terrible, ici...

Tout tourne autour de lui. Les jambes, les vélos, les voitures, les camions, les bus et ces immeubles tellement immenses. Les odeurs de gazole, de frites et de nourriture, de sueur, de parfum, qui se mélangent dans l'air, lui font mal à la tête.

Georges lâche son vélo et commence à reculer. Il se heurte à quelque chose.

Il se retourne et se retrouve le nez collé contre un ventre. Un ventre plat recouvert d'un t-shirt qui sent l'oignon. L'enfant lève les yeux. Ce ventre appartient à un vieil homme.

Les cheveux grisonnants, l'inconnu se tient droit, le regard rivé sur ce petit bonhomme qui le dévisage avec de grands yeux effrayés. Sa peau tannée par le soleil fait ressortir le bleu de ses prunelles, qui inspirent confiance.

— Qu'est-ce que tu fais là, toi, tout seul, mon bonhomme ? demande le vieux monsieur.

— Euh... Ben... Euh..., balbutie Georges. J'ai... j'ai... j'ai pas fait exprès, Monsieur. Euh... je suis désolé.

L'inconnu s'accroupit à son niveau et grinche :

— Je ne te demande pas de t'excuser. Je te demande pourquoi tu es là tout seul. T'as un problème ?

— Ah ! s'exclame tout à coup l'enfant. Vous sentez mauvais, Monsieur !

— Je sens mauvais ? répète le vieil homme, étonné. Comment ça, je sens mauvais ?

Intimidé, Georges regarde ses pieds tout en se triturant les doigts, puis il met ses mains dans ses poches et joue avec ses billes. Il change de sujet et répond à la question posée :

— Euh... J'ai perdu mon père.

— Et où qu'il est, ton père, mon gars ? T'es venu faire quoi avec lui, en ville ?

L'enfant redresse la tête.

— Ben, en vérité, je suis venu le chercher. Sinon, vous sentez l'oignon, Monsieur !

Le vieil homme se redresse. Il met les poings sur les hanches et regarde l'enfant de haut.

— Tu es venu chercher ton vieux ? Comment ça ? Elle est où, sa voiture ? Son travail, c'est où ? Je sens l'oignon ? C'est quoi, cette connerie ?

— Ben, c'est vrai, vous sentez vraiment l'oignon, lui dit Georges avec culot, avant de baisser à nouveau la tête, et de dire avec tristesse : Je ne connais pas mon père, et ma mère est morte...

— Bon ! Viens, on rentre à l'intérieur. Déjà, il fra plus chaud là-bas qu'ici, et puis, tu seras en sécurité. Ce s'ra mieux pour tirer tout ça au clair...

L'homme passe son bras autour des épaules de Georges et le pousse doucement vers l'entrée d'un cinéma.

L'enfant se laisse faire, mais il est un peu effrayé. Pendant ce temps, l'inconnu bougonne :

— Sentir l'oignon ? Sentir l'oignon ? Je n'ai pourtant mangé que deux oignons crus au goûter...

* * *

Georges regarde timidement autour de lui. Il n'a jamais vu un endroit comme celui-ci. Il est dans un grand hall avec une vieille moquette usée et rouge. Des affiches de films sont placardées de-ci, de-là sur les murs. Certaines sont là depuis un bon bout de temps. Elles sont jaunies par le temps.

L'enfant s'émerveille. Matéo lui avait déjà parlé des cinémas, mais il n'en avait jamais vu. Et d'aussi près, en plus !

— Wow ! s'exclame-t-il. C'est grand ! Et c'est beau ! C'est magique ! C'est passionnant !

Le vieil homme se montre fier de tous ces compliments. Il l'entraîne dans une petite pièce un peu sombre à l'intérieur de laquelle la lumière d'une sorte de caméra traverse un trou dans la paroi du mur. Bizarrement, il n'y a aucune fenêtre. L'endroit sent un peu le renfermé, mais le petit garçon se sent bien, là, au chaud. De plus, avec la pénombre qui règne ici, il n'aura pas à affronter le regard de l'inconnu. Malgré la confiance qu'il inspire, celui-ci a les traits durs et les sourcils froncés. Si bien que Georges a peur de son jugement.

Crainitif, Georges entre dans la pièce tandis que le vieil homme referme la porte derrière lui.

— Ici, c'est la salle de projection de mon cinéma ! explique ce dernier en écartant les bras.

Dans la petite pièce, des bobines, très nombreuses, remplissent des étagères.

Le garçon s'approche de la lucarne à travers laquelle passe le rayon lumineux. Il découvre une grande salle sombre en contrebas. Des centaines de fauteuils y sont alignés. Il y a une vingtaine de personnes assises, les yeux fixés sur un écran géant. Le faisceau lumineux projette sur cet écran un film en noir et blanc.

— C'est *The Kid*, un vieux film de Charlie Chaplin, explique le vieil homme à l'enfant. Un de mes films préférés. C'est l'histoire d'un enfant abandonné par sa mère...

Cela lui rappelle son passé, car lui aussi a été un enfant abandonné, en quelque sorte. Mais il n'en parle pas au garçonnet.

Georges reste de longues minutes à regarder le film. Il le trouve triste, mais espère que sa propre histoire aura la même fin que *The Kid*.

— Est-ce que tu sais pourquoi j't'ai emmené là, mon bonhomme ? lui demande alors le vieil homme.

Georges secoue la tête.

— Parce que c'est un endroit que j'aime particulièrement. Mais pas seulement.

— Ah ?

— Ouaip ! Nous y serons tranquilles pour causer. C'est un endroit paisible et calme... Bon, alors, petit, moi, c'est Joe Malmaison ! Et toi, c'est quoi, ton prénom ? Et qu'est-ce que tu fabriques en ville, pardi ?

— Je viens chercher mon papa, et je m'appelle Georges.

Joe Malmaison claque dans ses mains.

— Bon ! s'exclame-t-il. Maint'nant, raconte-moi cette histoire de père que tu n'connais pas et qu'tu viens chercher dans c'te foutue ville de fous !

Georges s'approche un peu de lui en restant assez éloigné, car Joe empeste vraiment l'oignon ! Il se lance. Au fur et à mesure qu'il parle, il découvre que Joe est à son écoute. Une fois qu'il a terminé, le vieil homme soupire :

— Ton histoire est bien triste, mon petit, et je te trouve bien courageux, tu sais ? Je crois que c'est normal que tu veuilles retrouver ton père...

Georges serre les dents et les poings.

— C'est à cause de grand-père et de grand-mère, tout ça ! s'écrie-t-il.

— T'inquiète pas, le calme Joe en lui ébouriffant les cheveux. Ça va aller. Ne te mets pas dans un état pareil.

Il réfléchit, puis explique :

— La réaction de ton papy et de ta mamie est complexe, tu sais, mon gars ? Si t'avais rien entendu, leur secret aurait pu être gardé pendant encore un sacré nombre d'années. Ah ! Ils auraient pu aussi t'le dire quand t'étais petit ! Si ça avait été l'cas, tu serais pas là aujourd'hui à te mettre en danger !

Il soupire de nouveau.

— Tu sais, des fois, nous, les adultes, on en garde des choses au fond de nous. Par peur de la réaction de l'autre, ou par peur de le perdre. Ah, ces foutus secrets ! Des fois, ils nous pourrissent la vie et font beaucoup de mal...

Georges baisse la tête. Ses épaules s'affaissent :

— Mais pourquoi ils ne m'ont rien dit ? demande-t-il d'une petite voix triste.

Joe hausse les épaules. Il balance la main dans un signe de lassitude et ajoute :

— Ton père étant leur beau-garçon, ils avaient p't-êt'e des problèmes pour causer avec lui ? P't-êt'e ben que tous les trois, ils ne s'entendaient pas ? Ou bien, ton papa a fait des conneries ? Et ton papy et de ta mamie ne voulaient pas te perturber et te faire de la peine ? Peut-être qu'ils cherchaient à te préserver de quelque chose ? À mon avis, c'était pas une bonne idée de te cacher une chose pareille... Bon, ben, j'crois que j'ai plus qu'à t'aider à l'retrouver, ton père !

Stupéfait, Georges écarquille les yeux et reste, de longues secondes, la bouche grande ouverte sans pouvoir dire un mot.

— Vous n'appelez pas la police ? finit-il par demander.

— Pourquoi je ferais ça, mon gamin ? rigole Joe.

Son rire détend les traits de son visage, ce qui le rend plus sympathique aux yeux de l'enfant.

— Vous n'allez pas me ramener chez mes grands-parents ? insiste le petit garçon avec méfiance.

— Pas dans l'immédiat ! Je pense qu'on a une mission à accomplir d'abord !

Georges n'en croit pas ses oreilles. Un adulte ? L'aider ? Il est tellement content qu'il ne tient plus en place.

Chapitre 4

Où est mon père ?

À son tour, Joe Malmaison a accueilli le petit garçon pour la nuit. Georges le trouve gentil et attentionné, car il accepte de passer du temps avec lui et de l'aider. En plus, il n'a pas appelé la police. Le lendemain, le vieil homme a fermé son cinéma, puis ils sont montés dans sa voiture – une *205 Peugeot* toute rouillée – et sont partis à la recherche de tous les Ducapé de Solaville ! Juste avant, ils ont épluché l'annuaire téléphonique et trouvé leurs adresses. Georges est certain de trouver son père parmi eux !

Malheureusement, ils ont fait chou blanc...

Ils ont rencontré onze Ducapé. Ils ont eu un accueil pas toujours très chaleureux. Certains étaient étonnés et d'autres étaient fort mécontents d'être ainsi dérangés.

À présent, le vieil homme et l'enfant retournent au cinéma.

Assis à l'avant de la guimbarde, Georges a la tête baissée et le dos voûté. Son visage triste commence à rougir. Le petit garçon se met à renifler. Ses yeux se mouillent de larmes. Ils ont cherché partout, mais aucune des personnes qu'ils ont rencontrées n'était son papa. Face à elles, il s'est senti gêné et honteux.

Georges se décompose littéralement sur place. Il ne retrouvera jamais son père...

— Mais où est-il ? se désespère-t-il. Où se cache-t-il ? J'ai besoin de mon papa...

Le vieil homme lui donne une tape affectueuse dans le dos.

— Il ne faut pas baisser les bras, p'tit ! l'encourage-t-il avec force. On va réussir à retrouver ton père, foi de Joe Malmaison !

Georges regarde ses genoux et soupire :

— Si vous le dites, soupirez-t-il. Mais je n'y crois pas vraiment, vous savez...

Soudain, la vieille *Peugeot* a des ratés.

— Saleté d'carrette ! s'exclame Joe.

Il ralentit et s'arrête.

— Ah ! là, là ! râle-t-il. Je devrais m'acheter une autre voiture plutôt que de garder cette vieille carcasse !

Il descend et ouvre le capot. Il se rend alors compte que l'arbre de transmission est dévissé.

— Ah ! là, là, quelle voiture ! bougonne-t-il. J'vais devoir encore l'amener au mécanicien...

Tout à coup, il s'arrête de ronchonner. Ses yeux s'illuminent comme s'il avait mangé une lampe.

— Oh, zut ! peste-t-il. Comment j'ai pu oublier ça !

Perplexe, Georges le regarde remonter derrière son volant.

— J viens de me souvenir d'un truc ! lui dit Joe, très excité.

Il démarre avec des gestes brusques en déclarant d'un air pressé :

— Faut que j'te présente mon garagiste !

Georges ne comprend pas du tout ce qui se passe. Pourquoi Joe veut-il lui présenter son garagiste ?

Les sourcils froncés, il se gratte la tête, puis il s'absorbe dans la contemplation du paysage tandis que son chauffeur fonce à toute allure vers ce fameux garagiste !

* * *

Le garage où va régulièrement Joe se trouve juste à la sortie de la ville. Le vieil homme se gare devant lui par à-coups. Georges est secoué sur son siège. Il en fait des bonds, ce qui ramène le sourire sur son petit visage préoccupé.

L'endroit où ils se trouvent est un grand garage avec des voitures un peu partout dans l'allée qui mène à l'intérieur. Des pneus sont entassés au fond, dans un coin. Sur une pancarte fixée au-dessus de la porte d'entrée est indiqué le nom de « Duca-Garage ».

Duca, comme Ducapé, comprend Georges.

Son cœur se met à battre très fort. Ses petites mains sont moites. Il n'ose pas descendre de la voiture. Il se pose mille questions.

Est-ce que c'est son père qui s'occupe de ce garage ? Et si c'est bien lui, comment va-t-il réagir en le découvrant ? Sera-t-il content ? Ou, au contraire, sera-t-il mécontent de le voir venir contrarier sa vie ?

Le garçonnet jette un coup d'œil à l'intérieur du garage. Il n'y voit personne. Puis, il aperçoit une paire de pieds qui dépasse de sous une voiture.

Pendant ce temps, Joe est sorti de sa vieille *Peugeot*.

Dans le garage, l'homme s'extirpe de sous la voiture qu'il répare. Il est maigre et porte une salopette sale, tachée de traces d'huile et de cambouis. Sous sa casquette de mécanicien, il a des cheveux frisés bruns. Il tient une clef plate et un torchon très sale, avec lequel il s'essuie les mains.

Joe va à sa rencontre.

Georges, lui, est toujours assis à sa place. Il dévisage l'individu. Celui-ci a des yeux bleus fatigués. Il a le visage fermé et ne sourit pas. Il a l'air très sérieux.

Joe et l'homme discutent, mais le garçonnet ne peut entendre ce qu'ils se disent. Il remarque juste que, de temps en temps, le garagiste regarde dans sa direction. À chaque fois que leurs yeux se croisent, son cœur bat encore plus fort.

Le vieil homme revient vers lui. Il ouvre la portière et lui fait signe, avec la tête, de descendre.

— Viens, mon bonhomme ! dit-il d'un ton enjoué.

Il a l'air très content de lui.

Georges obéit et sort de la guimbarde. Il est intimidé et hésitant.

Tous les deux se dirigent vers l'entrée du garage. À l'intérieur, c'est le paradis des outils : il y a des pinces, des tournevis, de quoi réparer les voitures. Ils sont rangés dans des meubles et dans des boîtes. Tout est très bien ordonné. Des taches d'essence s'étalent de-ci, de-là sur le sol goudronné.

Une odeur d'huile flotte dans l'air.

Georges s'arrête, incapable de faire un pas de plus.

Le garagiste reste immobile, comme scotché, les yeux fixés sur le petit garçon. Puis, il s'approche de lui.

L'homme et l'enfant sont face à face.

Georges lève les yeux vers cet inconnu qui est peut-être son père. Ce qu'il voit alors ne lui laisse aucun doute. De grosses larmes coulent sur ses joues. C'est bien son père qui se tient en face de lui ou...

— Papa, c'est moi, Georges !

Son visage s'illumine en prononçant ses mots. Ses yeux pétillent de joie.

Sans un mot, Martin Ducapé lâche ses outils. Il enlace Georges, et le serre fort. Georges met ses petits bras autour de sa taille et se blottit contre lui.

Joe s'adosse à sa vieille voiture. Quand il était très jeune, il a perdu sa mère. Son père s'est remarié, mais il ne s'entendait pas avec sa belle-mère et ses deux enfants. Alors, il est parti vivre avec sa grand-mère déjà âgée. Ému, il écrase une larme qui roule sur sa joue.

Épilogue

Le lendemain de la fugue de Georges, ne trouvant pas leur petit-fils dans son lit, Valentin et Marion ont d'abord cherché dans toute leur maison. Ils sont allés voir sous le cerisier où il a l'habitude d'aller s'asseoir, mais toujours pas de Georges. Très inquiets, ils se demandaient s'il ne lui était rien arrivé de grave. S'il était en sécurité là où il pouvait bien se trouver.

Marion a décidé d'aller trouver Matéo, au cas où Georges se serait rendu chez lui. Bien sûr, il n'y était pas. En apprenant que son meilleur ami avait disparu, Matéo a été très surpris. Il ne croyait pas Georges capable de fuguer. Il a été pris d'une énorme tristesse, se sentant coupable de s'être disputé avec lui et ne pas l'avoir suffisamment écouté.

Valentin et Marion ont donc contacté les services de police pour déclarer sa disparition et pour qu'ils retrouvent leur petit-fils.

Puis, fort heureusement, est venu le moment des retrouvailles.

C'est Martin qui a ramené Georges à Solanana. Ses beaux-parents étaient ravis et soulagés de recouvrer leur petit-fils. Ils ont accueilli Georges avec le sourire aux lèvres et des larmes de joie. Par contre, ils ont été surpris de revoir leur beau-garçon. Comme ils étaient toujours fâchés contre lui, la tension était palpable.

En effet, quand Georges est né, Martin n'avait pas beaucoup d'argent. Alors, sitôt sa grossesse terminée, sa femme, Kathy, a repris le travail. Elle était agente de voyage, et elle prenait beaucoup l'avion pour des rendez-vous professionnels. Le terrible accident est alors survenu. À la suite de cette tragédie, les grands-parents de Georges en ont voulu à Martin : s'il avait eu une meilleure situation, leur fille ne serait pas morte !

Martin s'en est beaucoup voulu. Il est tombé en dépression et s'est mis à boire. La garde de son enfant lui a été enlevée. Et Georges, encore tout bébé, a été confié à Marion et à Valentin.

Trois, quatre ans après, Martin s'est ressaisi. Il a cessé de boire et a ouvert son propre garage. Il n'a pas cherché à récupérer Georges, car il savait que, chez ses grands-parents, son fils aurait une meilleure situation. Le garagiste a beaucoup souffert de l'absence de son fils pendant toutes ces années. Avec le recul, il pense qu'il n'aurait pas dû couper les ponts avec sa belle-famille, pour le bien-être de son seul et unique enfant.

Il est heureux d'avoir retrouvé Georges. Le fait que celui-ci soit parti, tout seul, pour le retrouver le remplit de fierté. Son fils est beaucoup plus courageux que lui. Il tient cela de sa mère...

Après la façon dont ses grands-parents se sont inquiétés pour lui, Georges a compris que Marion et Valentin l'aimaient très fort. Que c'est la tristesse d'avoir perdu leur fille – sa maman – qui les a fait se conduire de cette façon. D'autant qu'ils se sont occupés de lui pendant tout ce temps. Il ne leur en veut plus du tout et s'est rendu compte que, lui aussi, il les aime énormément.

Après une longue conversation, Marion, Valentin et Martin Ducapé ont décidé que, pour le bien de Georges, ils devaient oublier le passé et les rancunes de ces longues années. Martin a décidé de prendre son fils chez lui. Ses beaux-parents sont tristes de cette décision, mais ils savent que c'est pour le bien de leur petit-fils, car il sera avec son papa. De plus, ils se font vieux. Et puis, la ville, c'est ce qu'il y a de mieux pour les études.

Martin leur a promis de leur laisser Georges durant les vacances scolaires. Le garçonnet en est ravi, car, en plus de voir ses grands-parents, il pourra retrouver son meilleur ami, Matéo ! Ce dernier a été content d'apprendre qu'il n'est rien arrivé à Georges, et s'est excusé auprès de lui des propos qu'il a tenus. Il ne se doutait pas que ses parents lui manquaient à ce point. Tous les deux ont fait la paix.

Matéo a pris conscience qu'il avait bien de la chance d'avoir son père et sa mère. Il a donc décidé d'être plus gentil avec eux et d'écouter leurs conseils. D'ailleurs, il va essayer de trouver du travail.

Ayant promis à Zina Léquine et à son ami Alexandre de venir leur dire s'il avait retrouvé ou non son père, Georges est retourné à l'endroit où il les a rencontrés. Mais il a été surpris de ne

pas trouver leur roulotte. Zina, ses parents et Alexandre ont déménagé dans une autre ville ou dans un autre pays.

Quant à Joe Malmaison, il travaille toujours dans son cinéma. Malgré son âge, il ne se résout pas à partir en retraite. Georges lui rend visite très souvent. Ensemble, ils regardent de vieux films de Charlie Chaplin. Le vieil homme s'est beaucoup attaché à ce petit garçon. Il est enthousiaste à chacune de ses visites.

Quant à sa vieille guimbarde, elle est devenue un tas de pièces détachées au sein du garage de Martin, qui lui a offert une *Audy* noire de meilleure qualité. Ceci pour le remercier d'avoir pris soin de Georges et de l'avoir aidé dans ses recherches.

Tout compte fait, les secrets finissent par se savoir un jour ou l'autre, et il faut apprendre à pardonner pour avancer dans la vie.

FIN

Crédits :

Couverture :

Latifa

sous l'œil avisé de René Soler, artiste peintre plasticien

Quatrième de couverture :

Mouad, Mélody et Latifa
avec Michaël

Révisure :

Marie Laporte

www.marielaporte.com